

Papa Moumine,
ill. Tove Jansson,
Nathan

Ici, l'aventure se poursuit...

Deux pages pour 40 ans de Joie par les livres. C'est peu !

Alors, juste un sommaire.
1^{er} chapitre : *Où le lecteur*

assiste, à Clamart, à l'ouverture de la bibliothèque et au lancement de sa Revue.

Mais non, La Joie par les livres commence avant.

Pas facile, d'ailleurs, personne n'y croit : une bibliothèque pour enfants à l'époque de la télé, vraiment pas réaliste. Voyez l'Heure Joyeuse : l'administration parisienne ne veut plus en entendre parler. « Si tous les bibliothécaires se mettent à raconter... Et tout ce temps perdu à parler avec les enfants et à encourager leurs initiatives. Non, leur place est derrière le bureau de prêt, un point, c'est tout. » Pire, La Joie par les livres est une association. Donc, pas professionnel. Une maison en rond ! Pas dans les normes. Et cette idée d'aller voir à l'étranger. On est en France, non ?

N'exagérons pas : on a des soutiens dans la profession avec la section des petites et moyennes bibliothèques de l'ABF, considérée comme subversive. Il y a aussi des bibliothécaires qui ne s'en laissent pas conter. Ce sont eux qui forment dès 1964, le 1^{er} groupe de lecture de la Revue de La Joie par les livres : 9 personnes à l'écoute de leurs lecteurs, venant chaque mois de toute la France.

Surprise à l'ouverture : un événement ! Tous les médias s'y intéressent, en France et dans le monde. Gens du livre, éducateurs, artistes, parents, architectes,

sociologues, pédiatres, linguistes, ils viennent nombreux ; ils veulent voir. Ainsi, le mouvement créé par l'Heure Joyeuse 40 ans auparavant, continue, cette fois, dans une cité de banlieue. Les élus sont maintenant convaincus ; les bibliothèques pour enfants reconnues. Il faut alors créer des outils pour soutenir ce mouvement. Ainsi, pas de grands plans venus d'en haut. Non, on répond aux besoins tels qu'ils naissent d'une pratique réfléchie. Pas à pas. Les analyses de livres vont être publiées ? il faut donc se former : on crée alors des cycles de formation. Très suivis, pas seulement par des bibliothécaires, mais par des journalistes, directeurs de collections, libraires, médecins, etc. On jette aussi les bases d'un centre de documentation. Indispensable, n'est-ce pas ? de voir les livres avant l'ultime décision d'acquisition.

Du côté des éditeurs, cela bouge aussi. Nous naissons en même temps : L'École des loisirs, Bayard jeunes, la Bibliothèque internationale de Nathan. C'est important. Que ferions-nous sans des éditions de qualité ? Que feraient-ils sans des bibliothèques prêtes à les accueillir ; sans des bibliothécaires pour dire si les enfants aiment ou bien s'ennuient ?

Retentissement inattendu à l'étranger. D'abord les pays nordiques. Ils envoient des stagiaires. Clamart les intéresse. Sans doute, cette touche française héritée des pionnières de l'Heure Joyeuse : une vie commune toute en souplesse, la participation des enfants libres et responsables, des rencontres qui les passionnent.

Un souci éducatif, en somme. Ils sont imprimeurs, « aides bibliothécaires » au bureau de prêt : la bibliothèque est leur maison.

Les pays du Sud s'intéressent aussi. Partir du terrain, cela change des habituels programmes parachutés, si ignorants des réalités et source de passivité et d'ennui chez les bibliothécaires. C'est la base même du programme africain de La Joie par les livres. Plus question d'envoyer de Paris des livres aussi bons soient-ils. Aux gens de terrain de faire leur choix en connaissance de cause. Il leur faut alors lire, se rapprocher des enfants, guetter leurs réactions, écrire. Formidable, le programme africain Takam Tikou pour le dynamisme des bibliothécaires et, par ricochet, pour l'édition.

C'est aussi l'Amérique latine qui fait appel. Tout circule et c'est très bien, y compris pour nous. Les expériences menées dans les pays pauvres nous éclairent. Initiatives minoritaires, certes, dues à la volonté de ne laisser personne sur le bord de la route. On doit alors sortir des sentiers battus, imaginer, se rapprocher des personnes : la lecture est relation, elle aide à mieux vivre ensemble. Une pratique simple que personnellement je colporte depuis des années à travers le monde, du Nicaragua à l'Arménie en passant par le Cambodge. Sortons avec nos paniers de livres. Déballons notre bibliothèque préférée, n'importe où et au vu de tous. On lit ensemble, on échange. L'enthousiasme est contagieux. De véritables aiguillons pour les bibliothèques menacées de léthargie. Cela bouge sur le terrain parce qu'on réfléchit ensemble, parfois même d'un continent à l'autre. Avec Internet, un jeu d'enfants.

Une image nouvelle de la bibliothèque ? non, mais un pas nouveau dans l'esprit d'un travail pionnier face à la menace des dérives actuelles lorsque le management, le prestige de la technique, l'accumulation oublient la personne, sa liberté, la nécessité de relations vraies. La bibliothèque n'a plus le privilège de l'information : celle-ci est omniprésente. Elle doit donc donner plus, être davantage espace de rencontres, de confrontations, de découvertes de l'autre pour un apprentissage de la pensée, pour une vie commune, pour plus d'humanité. Beau programme, n'est-ce pas ? qui nécessite vigilance et lucidité.

Et le sommaire ? Envolé ! Une fois encore, je me suis laissée emporter par la passion de transmettre.

Geneviève Patte

Une Paire d'amis, ill. A. Lobel, L'École des loisirs
... Oui ! nous savons très bien que nous avons déjà pris des illustrations extraites de ce livre pour illustrer le bel article de Françoise Le Bouar sur les listes dans le numéro 222, mais là c'est une (excellente) suggestion de Geneviève qui nous a transmis son amour inconditionnel pour Lobel !

